

www.e-rara.ch

Oryctographie de Bruxelles

Burtin, François-Xavier

Bruxelles, 1784

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 1961

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-14792>

Chapitre II. Des terres et de leur division.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Après avoir dit (1) que les terres maigres sont en poussière et sèches, qu'elles ne peuvent pas être pétries ni réduites en masse, qu'on peut les appeler calcaires, &c. il range dans cette classe tous les terreaux, dont un, qu'il appelle terreau noir gras; qui sera donc gras et maigre à la fois. Viennent ensuite plusieurs terreaux ocracés, qui, pour avoir été mis ici, n'en prétendront pas moins leur place parmi les terres métalliques. Après viennent plusieurs terreaux bitumineux, or le bitume n'est pas maigre. Delà il passe aux tourbes, qu'il joint toutes à ses terres maigres; tandis que sa tourbe fibreuse, bien éloignée d'être pulvérulente, ou de s'envoler au vent, n'offre aucun caractère des terres, et appartient en entier au règne végétal, ou du moins ne peut être comptée que parmi les fossiles accidentels. Quant aux tourbes qui par une décomposition plus parfaite des végétaux sont devenues terreuses, ceux qui les connoissent jugeront si elles sont grasses ou maigres.

Je ne dirai rien de la terre magnésienne confondue avec la manganèse substance métallique; d'une craie pierreuse, propre à construire des maisons, qui se trouve parmi les terres; des craies, qui sont métalliques et maigres à la fois; non plus que d'autres inexactitudes pareilles, qui se trouvent dans le premier membre de sa division: je ne ferai même qu'indiquer succinctement celles des trois membres suivans, qui pèchent contre ces mêmes principes.

Il dit que l'argile commune blanche est la plupart sèche et maigre; elle n'est donc pas grasse. Il en est de même de l'argile couleur de chair, de l'argile feuilletée blanche qu'il nomme aride, de l'argile à porcelaine, de l'argile sabloneuse, des argiles en poussière, de la marne crétacée; qui toutes d'après les principes mêmes de ce savant doivent appartenir aux terres maigres, non pas aux grasses parmi lesquelles il les place. Je dis la même chose de ses argiles agraires, qui appartiennent aux terreaux, tandis que toutes ses argiles minérales appartiennent avec un droit égal aux terres métalliques, aussi bien que les sables ocracés. Quant à son argile grânelée, son argile sabloneuse grise en poussière, la rougeâtre dense, et toutes les marnes sabloneuses, sur-tout la granulaire qu'il compare lui-même au sable, elles sont évidemment revendiquées par les terres dures. Je ne parlerai pas de l'ocre de fer figurée, qu'il ôte aux mines pour la donner aux terres, ni de plusieurs autres inattentions pareilles; je me bornerai à observer, que toute sa classe des terres dures, qui comprend les sablons, le tripoli, les terres à ciment, et les sables, appartient incontestablement aux terres maigres. De manière que sa division en dernière analyse se réduit à deux de ses membres, qui sont les terres maigres et les terres grasses.

Le tableau que je viens de tracer des principales divisions connues, indique assez,

(1) Wall. syst. min. Viennæ, 1778. t. 1. p. 11.

assez, que je n'ai pu en suivre aucune dans la distribution de nos terres. J'en ai donc établi une, qui me paroît moins inexacte, et qui me plaît d'autant plus, qu'elle tend plus directement au bien de l'humanité en dérivant la division scientifique de l'usage économique : voici comment. La première espèce de terre qui se présente à l'homme, celle qui lui est la plus précieuse, et qu'il lui importe le plus de connoître, est la terre de culture, qui recouvre la terre habitable presque entière à la profondeur moyenne d'un demi pied. L'argile, le sable, et la terre calcaire en sont la base ; de façon cependant, que les deux premières y sont généralement dominantes, et que les proportions de toutes varient à l'infini, aussi bien que celles des huiles, des sels, et des autres parties accessoires de cette terre labourable. Il est donc naturel, de faire servir la connoissance des terres et leur division, à perfectionner nos idées sur ce sol si nécessaire, et à faciliter son accroissement. Ceci est une des raisons, qui m'empêchent d'adopter la méthode de ceux, qui, métallurgistes plutôt qu'agronomes, confondent les terres et les pierres dans leurs divisions, et qui, croyant simplifier la matière, la rendent plus difficile. C'est aussi en faveur de l'agriculture que je préfère, de diviser d'abord les terres par leurs qualités extérieures et les plus faciles à saisir, que par celles que découvre la chimie ; d'autant plus que les meilleurs chimistes sont si peu d'accord sur les conséquences à tirer des découvertes étonnantes, que nous leur devons depuis peu sur la nature des terres.

Quoique nous ne connoissions pas jusqu'ici de terre absolument simple, et que celles qui paroissent telles par excellence soient toujours mixtes, je nommerai celles-ci simples, pour me conformer aux notions reçues et à l'usage établi. Je divise donc les terres en simples et composées ; je sous-divise les premières en douces au toucher et en rudes, persuadé que cette division est à la portée de tout le monde. Les douces seront la terre argileuse ou base d'alun, la craie et autres terres calcaires fines, et la magnésienne, c'est-à-dire celle qu'on obtient au moyen de l'alkali par précipitation des sels d'Ebsom, de Sedlitz, &c. Je ne crois pas devoir y ajouter, comme font plusieurs chimistes célèbres, la terre du spath pesant, que je crois appartenir aux calcaires d'après les expériences connues de Mr. Darcet. Il est vrai cependant, que M. Monnet croit qu'elle constitue une espèce particulière entre les terres calcaires (1). Les terres rudes seront les sables, les débris grossiers des corps marins, &c.

Les ocrez appartiennent de plein droit aux métaux dont elles dérivent, et c'est improprement qu'on les range parmi les terres, aussi bien que les sels et bitumes : mais s'il est des naturalistes qui ne veulent pas abandonner la route tracée, ils n'auront qu'à les manier, pour savoir les ranger selon ma méthode. Pour moi je ne fais entrer pour rien ces substances métalliques, salines, et bitumineuses dans la distribution des terres simples ou composées :

(1) Journ. de phys. t. 6. p. 214.

et lorsqu'elles s'y trouvent mêlées, j'exprime cette jonction en ajoutant leur nom comme adjectif à celui de la terre simple. C'est ainsi que j'appelle un sable mêlé d'ocre, un sable ocracé; à moins que la combinaison ne jouisse déjà de sa propre dénomination, comme la terre gypseuse.

Quant aux terres composées, il peut s'en trouver autant que les simples peuvent offrir de combinaisons. Parmi les différens mélanges, que deux ou plusieurs d'entr'elles produiront, les espèces les plus communes sont toutes les variétés de terreaux ou de terres labourables, la marne, la plupart des argiles, et tous les mélanges sabloneux. Je donnerai ci-après les moyens, de reconnoître et de distinguer les terres simples et composées, qui se trouvent dans nos environs : de cette manière le laboureur le moins instruit sera à même, d'en connoître tout ce qu'il lui importe d'en savoir pour son usage. Ses doigts seuls lui apprendront d'abord, si une terre rude se trouve avec une douce.

Je pourrais m'étendre d'avantage sur une matière si intéressante : mais mon intention n'est pas de donner un traité de minéralogie. Au reste je sens, combien tout ceci est éloigné de la clarté et de la précision si désirables; aussi je ne le propose qu'en attendant mieux; et je répète encore, que je n'ai pas la présomption de croire, que ma division soit parfaite. Ce n'est qu'un essai que je sou mets au jugement des naturalistes, qui pourront le perfectionner, et l'étendre, ou bien le rejeter pour toute autre division plus exacte, que les efforts bien dirigés de la haute chimie me donnent lieu d'espérer, et que j'embrasserai le premier, pourvu qu'elle soit entière, et que ses membres soient opposés.

Les terres simples, que présentent les environs de Bruxelles, sont, le sable et le sablon parmi les rudes; l'argile, la terre calcaire, la gypseuse et la magnésienne parmi les douces. Les terres composées sont, les terreaux ou terres labourables, les marnes, et les sables mêlés d'argile de terre calcaire ou de marne.

Si je n'y place pas les tourbes, c'est que leurs parties principales, qui sont les végétaux, appartiennent aux fossiles accidentels, parmi lesquels j'en traite. D'ailleurs elles ont la plupart trop de cohésion, pour être dissolubles ou plutôt divisibles dans l'eau, qualité requise pour les terres; outre que dans leur état naturel elles ne sont pas susceptibles de labour, et que ce n'est qu'à la longue qu'elles tombent à l'air; comme font aussi certaines pierres, que personne ne range parmi les terres. Ceux, qui préféreront y placer les tourbes, verront bien que ce ne peut être que parmi les composées.

